

# Roméo Mivekannin

## Portfolio



Né en 1986 à Bouaké (Côte d'Ivoire), Roméo Mivekannin vit et travaille entre Toulouse (France) et Cotonou (Bénin).

Après une formation en ébénisterie puis des études d'Histoire de l'art, Roméo Mivekannin choisit d'intégrer l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse. Parallèlement à ses études, il développe un travail personnel de création plastique, et expérimente plusieurs médiums, de la sculpture à la peinture. À la suite de ses études, il se consacre à son activité de plasticien tout en commençant une thèse entre histoire de l'art, sociologie et architecture.

Au croisement de la tradition héritée et du monde contemporain, Roméo Mivekannin intègre ses créations au sein d'une temporalité ancestrale, fabriquant ses propres rituels, en écho à la cosmologie vaudou, très présente au Bénin. Entre peinture, sculpture et installation, son univers est pluridisciplinaire et ambitieux. L'artiste joue avec les matières et cherche à bousculer les frontières établies entre les disciplines, afin d'opérer tant formellement que symboliquement un acte d'effraction qui lui est propre.

Ses œuvres font parties de nombreuses collections telles que la Fondation Zeitz (Cape Town), la Fondation Sharjah (Sharjah), le FRAC Occitanie-Toulouse (Toulouse) et la Fondation H (Madagascar).

**Expositions récentes :** *Senghor et les arts : Réinventer l'universel*, Musée du Quai Branly (Paris, 2023); Biennale de Sharjah (Sharjah, 2023); Paris + by Art Basel (Paris, 2022) ; *Effractions*, Galerie Cécile Fakhoury (Abidjan, 2022) ; *Picasso Remix*, Biennale de Dakar, Dakar (Sénégal, 2022) ; *Zoos humains*, Africa Museum, Tervuren (Belgique, 2021) ; *Re-création*, Fondation Blachère (France, 2021) ; *Hosties Noires*, Galerie Cécile Fakhoury, Dakar (Sénégal, 2021) ; 1-54 Paris, Christie's, Paris (France, 2021 et 2022) ; *Les Âmes du peuple noir*, Galerie Cécile Fakhoury, Abidjan (Côte d'Ivoire, 2020).

**Expositions personnelles Solo shows**

- 2022 • *Effractions*, Galerie Cécile Fakhoury, Abidjan, Côte d'Ivoire
  - Paris + by Art Basel, Grand Palais Ephémère, Paris, France
- 2021 • *Hosties noires*, Galerie Cécile Fakhoury, Dakar, Sénégal
- 2020 • *Les Âmes du Peuple Noir*, Galerie Cécile Fakhoury, Abidjan, Côte d'Ivoire
- 2020 • *Peaux noires, masques blancs*, Galerie Eric Dupont, Paris, France
- 2016 • *Forêt de ville*, Atelier A, Toulouse, France
- 2015 • *Awansori Remix*, Cotonou, Bénin

**Expositions collectives Group shows**

- 2023 • Histoire du Monde, Mucem, Marseille, France
  - 1-54 Contemporary African Art Fair, New-York, États-Unis (à venir)
  - Biennale de Sharjah, SB15, Sharjah, EAU
  - *When we see us*, Zeitz Mocaa, Cape Town, Afrique du Sud
  - *Senghor et les arts : Réinventer l'universel*, Musée du Quai Branly, Paris, France
- 2022 • *Imagine !*, Musée Bargoin, Clermont-Ferrand, France
  - *Contextile !*, Paço dos duques, Saison croisée France-Portugal, Guimaraes, Portugal
  - *ExodeS*, Centre Culturel, Saint-Raphaël, France
  - *Horizons d'eaux #6*, Site de l'ancienne papeterie, Montech, France
  - *Ce que le monde doit à la nuit*, Galerie Cécile Fakhoury, Paris, France
  - *Regarde-moi*, Galerie Perrotin, Paris, France
  - Biennale de Dakar, Sélection officielle, Ancien Palais de Justice, Cap Manuel, Dakar
  - *Prenez garde à la peinture !*, Galerie Eric Dupont, Paris, France
  - *Picasso Remix*, Galerie Le Manège, Dakar, Sénégal
- 2021 • 1-54 Contemporary African Art Fair - Special Edition, Christie's, Paris, France
  - FIAC Online Viewing Room
  - *Re-Création*, Fondation Blachère, Apt, France
  - *Traversées Africaines*, l'Enseigne des Oudin - Fonds de dotation, Paris, France
  - *Magies-Sorcelleries*, Muséum de Toulouse, Toulouse, France
  - *La déconniatrie*, Musée des Abbatoirs, Toulouse, France

2020 • 1-54 Contemporary African Art Fair, Londres, Royaume-Uni

2016 • Festival d'art contemporain Replik'art, Toulouse, France

2016 • Group show, La Chapelle de Villematier, Villematier, France  
• *Replik'Art*, Festival d'Art Contemporain, Toulouse, France

2015 • ESPACE le 22, Toulouse, France  
• Bition, Cotonou, Benin

2012 • *Regard'Art*, Biennale d'art contemporain, Cotonou, Bénin

### **Catalogues Publications**

2023 • *Orientalisme*, livre d'artiste, avec un texte de Gil Z. Hochberg, Editions Cécile Fakhoury

2020 • *Les Âmes du Peuple Noir*, catalogue d'exposition, Editions Cécile Fakhoury

### **Collections**

Fondation Sharjah, Sharjah, EAU  
Fondation Zeitz, Cape Town, Afrique du Sud  
FRAC Occitanie-Toulouse, Toulouse, France  
Collection Jom, Dakar, Sénégal  
Fondation H, Madagascar

### **Formation Education**

Depuis 2017 • Doctorat en cours à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier

2015 • Diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse

### **Recherche Research**

2020 • *Occidentalismes, une autre histoire du monde*, «Mé-tissages», MUCEM

2016 - 2021 • Thèse sur l'« Afrique postcoloniale, mémoire et photographie : des lieux au Bénin », dir. Frédérique Villemur, ENSA Montpellier





Les œuvres de Roméo Mivekannin créent un théâtre, où le public est invité à rejouer l'histoire à sa manière, à se réappropriier les représentations dont il a pu être l'objet. L'artiste choisit de s'inviter là où ne l'attend pas et de déjouer la place qui lui a été assignée. Il s'introduit comme par effraction dans l'espace de la peinture classique européenne, plastiquement par son autoportrait, symboliquement par le renversement que cette réinterprétation implique, d'un regard subi à un regard choisi.

L'œuvre de Roméo Mivekannin s'illustre par exemple dans son travail de peinture sur toile libre. A l'image d'un rite initiatique, l'artiste plonge les draps qui composeront le fond de ses œuvres dans différents bains de solutions rituelles, des bains d'élixir, et en fait ainsi le lieu de la remise en question d'une iconographie marquée héritée des systèmes de trafic humain et de domination qu'ont été l'esclavage et la colonisation.

Si l'effraction en appelle toujours à la fracture, chaque nouvelle expérience de l'artiste prolonge son geste d'incarner le contre-récit de certains discours de domination, en se saisissant avec ironie et subtilité de l'acte d'auto-représentation. L'artiste réaffirme ainsi le sens subversif qu'il confère à l'acte de réappropriation qui, quand il procède d'une imitation de l'autre, est immanquablement aussi une façon de le révéler en se révélant à soi-même.

Sous des formes plurielles et toujours sensibles, Roméo Mivekannin tente de répondre à la dépossession de sa propre image et de fissurer les rouages d'un pouvoir qui capture l'imagination d'individus ainsi que leurs corps visibles et tangibles.

# Expositions

*Paris + par Art Basel*  
Paris, France - oct. 2022





Pour sa seconde exposition personnelle à Abidjan, intitulée « Effractions », Roméo Mivekannin nous propose de rencontrer la pluralité et la richesse de son univers artistique, comme un instantané de son travail, pluridisciplinaire et ambitieux, jouant avec les matières et cherchant à bousculer les frontières établies des disciplines entre elles, afin d'opérer tant formellement que symboliquement cet acte d'effraction qui lui est propre. L'exposition présentera des peintures, des sculptures en céramique et une installation monumentale, autant de matières qui dialoguent les unes avec les autres et témoignent des métamorphoses envoûtantes de l'artiste.

La série de peintures sur toile présentée dans l'espace de la galerie est inédite car Roméo y fait usage de la couleur, révélant par ailleurs une maîtrise magistrale des pigments. Elle s'articule autour du thème de l'orientalisme, avec en miroir la notion d'occidentalisme ; de la construction du regard occidental sur l'ailleurs et du recours à des éléments visuellement séduisants pour masquer certains rapports de domination inhérents aux scènes représentées. Ces œuvres sur toile libre prolongent le geste de Roméo Mivekannin d'incarner le contre-récit de certains discours de domination, en se saisissant avec ironie et subtilité de l'acte d'auto-représentation. L'artiste réaffirme ainsi le sens subversif qu'il confère à l'acte de réappropriation qui, quand il procède d'une imitation de l'autre, est inmanquablement aussi une façon de le révéler en se révélant à soi-même.

Au milieu de ces œuvres, trois sculptures en céramique viennent marquer l'espace de leurs champs magnétiques chargés. Roméo Mivekannin a commencé ce travail de sculpture à la fin de l'année 2021, dans une démarche qui mêle abstraction – toujours en filigrane dans ses œuvres –,



architecture – sa formation initiale – et une lecture sociologique et historique de l'espace. Roméo Mivekannin conçoit des céramiques au fini presque métallique, dont les formes parfois brutalistes sont inspirées de références plurielles, allant des mythes vodous aux espaces sacrés invisibles ; des photographies d'archives aux motifs ancestraux des architectures traditionnelles africaines.

Ici aussi, il y a surgissement. De l'artiste dans cette discipline ; de ces formes à partir de la terre. L'œuvre *Aïzan*, qui s'inspire en partie de la terrible photographie d'archive montrant un esclave au dos lacéré de coups de fouet, témoigne précisément de l'omniprésence de la blessure dans la réparation. L'effraction en appelle toujours à la fracture, et la céramique semble en ce sens un médium propice à l'articulation d'un processus de réappropriation autour de l'idée de faille, la brisure étant toujours possible et sous-jacente. Les deux autres céramiques sont inspirées de la divinité vodou appelée Tolegba, qui garde les lieux sacrés du Bénin, sorte de totem protecteur, parfois punitif, sur lequel on dépose des offrandes organiques, qui s'accumulent en couche épaisse avec le temps.

Avec force et subtilité, l'artiste défait chaque fois un peu plus les fils de nos enfermements, et interroge ainsi nos héritages, collectifs et intimes. Les œuvres de l'artiste proposent une forme de stratégie de résistance qui mêle l'émotion au regard critique. Sous des formes plurielles et toujours sensibles, Roméo Mivekannin tente de répondre à la dépossession de sa propre image et de fissurer les rouages d'un pouvoir qui capture l'imagination d'individus ainsi que leurs corps visibles et tangibles.







Dans le jardin de la galerie, le visiteur sera amené à découvrir une installation monumentale, *Alma*, en écho à l'arbre centenaire qui habite la galerie et veille sur elle. Pensée à la manière d'une chapelle, en hommage au père de l'artiste, cette installation crée un espace en forme de dôme, fait d'éléments géométriques en métal, divisé en deux parties, au cœur desquelles le spectateur peut s'enfoncer. Au sommet de chaque étage de ce dôme, se trouvent des bouteilles d'élixirs vaudous, symbolisant l'accès au monde invisible. Roméo Mivekannin propose ici une expérience plus intime et spirituelle, en créant un espace de recueillement, où l'intérieur et l'extérieur communiquent et où chacun est invité à se reconnecter aux êtres de chair ou d'esprit qui les habitent.











*Hosties noires*. Derrière l'énigmatique expression, un titre emprunté au recueil de poèmes éponyme écrit par Léopold Sédar Senghor en 1948, la nouvelle exposition personnelle de Roméo Mivekannin se déploie comme un chant choral de voix étranges et fascinantes.

Pendant la Première Guerre mondiale, des soldats noirs de la force coloniale française en Afrique, désignés sous le terme de tirailleurs sénégalais ont été mobilisés dans l'effort de guerre. En réalité, ce contingent était composé de soldats maliens, sénégalais, burkinabés et d'Afrique française équatoriale, Tchad et Gabon. Certains de ces soldats, particulièrement ceux postés en Afrique du Nord, étaient autorisés à s'établir avec femmes et enfants, non sans provoquer certaines tensions chez leurs camarades français, stationnés eux loin de leurs familles.

C'est dans ce contexte qu'apparurent les images qui inspirent Roméo Mivekannin pour les peintures d'*Hosties noires*. L'artiste plonge dans les archétypes de l'imagerie coloniale et s'intéresse notamment aux cartes postales que les soldats français envoyaient à leur famille en métropole et qui représentaient des femmes de tirailleurs dans les tâches de la vie quotidienne. Entre fantasme d'exotisme, idéologie coloniale et fascination pour l'Autre, ces images témoignent du rapport ambigu entre la métropole et ses colonies.

Peignant sur un assemblage de draps passés à l'épreuve de bains rituels qui leurs donnent leur teinte si particulière, Roméo Mivekannin reproduit dans un acte de réappropriation les images de ces femmes noires devenues objet-image sous l'œil mécanique de l'appareil photo colonial. L'espace de la peinture devient alors à la fois un lieu de dialogue et de confrontation des imaginaires. Chaque toile comme un voile est d'ombre et de lumière. L'autoportrait du peintre nous toise d'une oeuvre à l'autre et nous questionne sur notre lecture : que comprenons-nous de ces représentations d'un autre siècle ? Comment résonnent-elles aujourd'hui à la lumière du contemporain ?





Dans la seconde salle, pied-de-nez anachronique, la lumière chirurgicale d'un néon donne à lire la forme enchantresse d'une lettre écrite par un collectionneur à l'artiste. Une histoire de correspondance ambiguë, chargée de désir et d'appropriation, de fascination et de répulsion pour cette forme noire d'altérité. De la même manière, les lettres lues de la pièce *Si tu en désires, je t'en enverrai* (2021) résonnent de mots lourds d'idéologie et de réalité primaire de la vie sur le front.

Ailleurs, dans un clair obscur travaillé, l'installation suspendue *Mes frères noirs à la main chaude sous la glace et la mort* (2021) rassemble les visages de tirailleurs sénégalais peints sur des journaux. Les années 1944-1945, en pleine guerre, apparaissent cette fois dans les gros titres. En fond sonore, les vers slamés d'*Hosties noires* de Senghor soldat lui-même, poète et politique. Les vers, isolés de leur ensemble font claquer leur charge signifiante, un flot hypnotisant dans la pénombre, un mémorial à ceux, « morts pour la France », dont peu connaissent le nom.

Poursuivant sa quête de sens mais aussi sa quête esthétique, Romeo Mivekannin donne une place privilégiée à l'archive comme terreau de nouveaux imaginaires. L'artiste nous pousse avec autant de subtilité que de puissance plastique à questionner la construction des représentations des Noirs à travers l'histoire.



## Expositions

1-54 Contemporary African Art Fair  
Christie's - Paris, France - janvier 2021







Dans son acte de création, Roméo Mivekannin s'inspire toujours de toiles qui le fascinent et qui l'intriguent, comme cette œuvre du *Radeau de la Méduse*, au caractère presque futuriste et à la charge humaniste forte. Son œuvre est composée de quatre pans de toiles cousus ensemble, représentant chacune une différente partie du tableau original – le mat, l'homme agitant le drapeau, les naufragés – et révélant par là une analyse fine de la composition de l'œuvre originale. Achèvement en octobre 2020, *Le Radeau de la Méduse, d'après Théodore Géricault* est une œuvre monumentale, à l'échelle du poids symbolique de la scène représentée, tant d'un point de vue historique que politique, de la force de la peinture et de l'acte de réappropriation plastique de Roméo Mivekannin.



Roméo Mivekannin déploie un procédé de citation plastique éloquent. D'une œuvre à l'autre, les compositions des toiles ne cessent de dialoguer avec une histoire visuelle complexe faite de références directes à la peinture classique et aux images d'Épinal qui ont défini la représentation des noirs dans l'Europe du 19<sup>ème</sup> siècle.

Confronté à l'incapacité de s'identifier lui-même à ces images et à tisser une filiation avec ces récits de l'histoire, Roméo Mivekannin s'insère dans ces régimes de représentation, substituant son propre portrait à ceux des personnages noirs originaux. L'apparition répétée du visage de l'artiste tantôt au premier plan, tantôt dissimulé dans les foules de figurants est troublante.

Comme une assertion sans compromis, la répétition incarne sa volonté de se réapproprier un régime de visibilité dont il était jusqu'alors exclu. Chez Mivekannin, l'acte de représentation se fait ainsi rituel intime d'accession à l'identité. Chaque œuvre possède son propre temps historique. Les toiles sont plongées à plusieurs reprises dans des bains d'élixir dont seul l'artiste connaît la composition, et qui leur donne leur coloration unique. Vient ensuite le temps de la peinture. «Dans la tradition vaudou, explique l'artiste, chaque dieu correspond à un ancêtre décédé. Quand on porte le masque de l'un de ces dieux, d'une personne qui a vécu, c'est un acte de libération».







## Installation - The Souls of Black Folk

En face de la galerie principale, dans le Project Space, Roméo Mivekannin propose une installation autour du livre *The Souls of Black Folk*, de W. E. B. Du Bois, ouvrage fondateur des mobilisations autour de la reconnaissance des droits des noirs, aux Etats-Unis et dans le monde. L'installation est composée de 33 portraits de personnalités noires politiques ou issues du monde de la culture, doublés de la sérigraphie d'une des pages du livre. Ces femmes et ces hommes ont joué ou jouent un rôle important, dans la lutte contre le racisme, les discriminations et la réécriture d'une histoire politique et culturelle des noirs.

Sans exclure la critique et loin de proposer ici un panthéon de divinités anthropomorphes, Roméo Mivekannin propose ici de revenir sur l'évolution des luttes pour les droits des Noirs au travers de personnalités à la position, aux discours et à la popularité très différents. Au centre de la toile, représentées dans toute leur diversité, sujets de l'œuvre et mises en avant pour leurs accomplissements, la représentation des personnes noires va ici dans le prolongement des toiles présentées dans la galerie principale. Au-delà du processus de reprise des toiles de l'art occidental, Roméo Mivekannin ajoute ainsi son visage à la galerie de portraits qu'il présente, en tant que critique, créateur et figure d'une nouvelle génération à venir.

Dans ses œuvres, Roméo Mivekannin met à jour les rouages de la représentation qui portent les systèmes de domination et y introduit une critique subtile, à la frontière entre réécriture d'une mémoire collective et réparation d'une fracture identitaire personnelle.





Roméo Mivekannin

*Bachi Bouzouk noir, 2022*

Acrylique, pigments, bain d'élixir sur toile libre Acrylic, pigments and elixir bath on free canvas  
260 x 260 cm



**Roméo Mivekannin**

*Odalisque, d'après Benjamin Constant, 2022*

Acrylique, pigments et bain d'élixir sur toile libre Acrylic, pigments and elixir bath on free canvas  
223 x 260 cm









**Roméo Mivekannin**

*La fille de Jephthé, d'après Édouard Debat-Ponsan, 2022*

Acrylique, pigments, bain d'élixir sur toile libre Acrylic, pigments and elixir bath on free canvas  
254,5 x 361,5 cm





**Roméo Mivekannin**

*Les Noces, d'après Véronèse, 2022*

Acrylique, pigments, bain d'élixir sur toile libre Acrylic, pigments and elixir bath on free canvas  
600 x 900 cm



**Roméo Mivekannin**  
*Loïdé*, 2022  
Céramique Ceramics  
69 x 45 x 45 cm









**Roméo Mivekannin**

*Le barde noir d'après Jean-Léon Gérôme (1888), 2022*

Acrylique, pigments, bain d'élixir sur toile libre Acrylic, pigments and elixir bath on free canvas  
250 x 230 cm



**Roméo Mivekannin**  
*Aïzan*, 2022  
Céramique Ceramics  
73 x 60 x 20 cm









**Roméo Mivekannin**

*Guernica, 2022*

Acrylique, bain d'élixir sur toile libre Acrylic and elixir bath on free canvas

350 x 750 cm









**Roméo Mivekannin**

*Village sénégalais - Porte Maillot - groupe de femmes, 2021*

Acrylique, pigments, bain d'élixir sur toile libre Acrylic, pigments and elixir bath on free canvas  
240 x 400 cm



**Roméo Mivekannin**

*Cupid and Psyché, d'après William Bouguereau, 2021*

Acrylique, bain d'élixir sur toile libre Acrylic and elixir bath on free canvas

246 x 236 cm









**Roméo Mivekannin**

*Jeunes filles sénégalaises, 2021*

Acrylique, pigments et bain d'élixir sur toile libre Acrylic, pigments and elixir bath on free canvas  
191 x 133 cm



**Roméo Mivekannin**

*L'enlèvement des filles de Leucippe, d'après Rubens, 2021*

Acrylique, bain d'élixir sur toile libre Acrylic and elixir bath on free canvas

255 x 230 cm









**Roméo Mivekannin**

*La pieta d'après William Bouguereau, 2021*

Acrylique, bain d'élixir sur toile libre Acrylic and elixir bath on free canvas  
208 x 140 cm





**Roméo Mivekannin**

*Agoli Agbo se déplaçant en carrosse pour une cérémonie, Abomey, Bénin ancien Le Prince Robert Danha Béhanzin, fils de Béhanzin et chef du canton d'Alché, délégué à la garde du palais où est enterré son père, Abomey, quartier de Djimé, palais privé du roi Béhanzin, 1928 - 1929, 2021*

Acrylique, bain d'élixir sur toile libre Acrylic and elixir bath on free canvas  
334 x 510 cm





**Roméo Mivekannin**

*Agoli Agbo se déplaçant en carrosse pour une cérémonie, Abomey, Bénin ancien Dahomey, entre 1894 et 1900, 2021*

Acrylique, bain d'élixir sur toile libre Acrylic and elixir bath on free canvas  
248 x 386 cm



**Roméo Mivekannin**

«Koulery, un fils de Béhanzin», Koulery Onibéro, caporal de la Légion étrangère 1908 ou 1909, 2021  
Acrylique, bain d'élixir sur toile libre Acrylic and elixir bath on free canvas  
170 x 123 cm





**Roméo Mivekannin**

*Un fils du roi Béhanzin se déplaçant en Hamac, Abomey, Benin ancien Dahomey, entre 1930 et 1950, 2021*

Acrylique, bain d'élixir sur toile libre Acrylic and elixir bath on free canvas  
234 x 265 cm



Janvier 2021  
New York Times  
Par Farah Nayeri



ELLIOTT VERBEEK FOR THE NEW YORK TIMES

# A Painter Explores His Royal Roots

For Roméo Mivekannin, a French act of restitution to Benin is personal.

By FARAH NAYERI

PARIS — Even the palace doors were carted away. When French forces colonized the kingdom of Dahomey in the 1890s, they overthrew the ruler, King Behanzin, and looted everything left behind: elaborate thrones; ceremonial scepters; half man, half animal statues. The priceless treasures ended up in museums in France.

Soon, France will return 26 of those treasures to Benin, the West African nation

where the kingdom once was.

To one young contemporary artist, Roméo Mivekannin, this act of restitution has deep personal significance: He is King Behanzin's great-great-grandson. Raised in Benin and now living in France, Mivekannin, 34, has started exploring his royal roots with a series of large paintings, using strips of old bedsheets that are dipped in voodoo potions and then patched together. Rather than showing his ancestor at the pinnacle of his majesty, Mivekannin portrays the king as a fallen ruler, driven into exile.

As France is facing up to its colonial past, the artist is examining the many ways in which that past has shaped his own identity.

"That France is returning these treasures is a very meaningful gesture," he said in a recent interview. "It's a way for France to reset its relations with the nations of Africa."

The 26 royal artifacts — all housed at the Quai Branly Museum in Paris — are the first set of objects to go back to sub-Saharan Africa since President Emmanuel Macron promised in 2017 to return some of the 90,000 pieces in French museums.

Their restitution required the French Parliament to approve of special legislation, a painstaking process that took two years. The logistics of the transfer, which the new

Roméo Mivekannin examines his own history in his work. "Behanzin, His Three Wives Standing, His Three Daughters" depicts his ancestors, including King Behanzin of Dahomey.

CONTINUED ON PAGE C3

[Disponible en ligne](#)



# A Painter Explores His Royal Roots

CONTINUED FROM PAGE C1

law says must happen in 2021, are being worked out by the government of Benin, a Quai Branly spokesman said.

The return of the treasures is sure to burnish King Behanzin's legacy even further. He is a major figure not just to his relatives, but to people all over Africa, according to Gaëlle Beaujean, who oversees the Africa collections of the Quai Branly and wrote her doctoral thesis on the Dahomey treasures. Because the king ran a powerful army of male and female warriors and allied astutely with France's rival European powers, "it took the French a long time to colonize Dahomey," she said. When French forces finally advanced on the king's palace in Abomey, he set it ablaze, and fled north to organize a resistance.

Had he ruled at another time, he would have lasted longer, Beaujean said. "Behanzin was unable to govern properly, because he was dragged into the colonial conquest of Africa by the Europeans," she said. "He ended up alone, in exile, with a very small part of his family."

His descendants made sure to keep his reputation alive.

Mivekannin remembered hearing his grandmother — the king's granddaughter — praising Behanzin's resistance to the French invaders. She described him as "a very intelligent man who wouldn't let the Europeans have their way," Mivekannin said.

By then, Mivekannin's grandmother was leading a modern, urban existence in Cotonou, Benin's largest city. Yet she constantly reminded the boy of his royal lineage, Mivekannin said. Visitors from Abomey gave her a royal greeting, kneeling before her and pressing their forehead on the floor. When the young Mivekannin asked for sneakers like the ones his friends at school were wearing, he said his grandmother had told him that he didn't need any: He was a king, and kings never wore what regular people did.

Sent to France in 2004 to finish secondary school, Mivekannin faced a starkly different reality. For the first time, he was made to feel like an outsider because of the color of his skin. He said people viewed him as belonging to a completely different social category — one of blue-collar immigrants, child minders and household help.

After studying architecture in Toulouse, the city in southern France where he now lives with his wife and son, Mivekannin took up sculpture before switching to painting. His first works were abstract, and the response of a French gallerist shook him, he said. "The man said: 'You're Black. This is modern art. Why don't you tell your own story?'" he recalled. "I took it very badly, packed up my artworks and walked out. I

felt I was being reduced to the color of my skin."

"Then I realized that you need to confront your own history before you can move on and do something else," he said.

Mivekannin found inspiration in a 2019 exhibition at the Musée d'Orsay in Paris: "Black Models: From Géricault to Matisse," which focused on the African and Caribbean models pictured in French masterpieces. He started producing his own versions of 19th-century paintings on bedsheets and replacing the heads of one or more figures with his own.

In his version of Manet's "Olympia," he is the Black maid bearing the bouquet; unlike her, he looks right at the viewer. In his monumental interpretation of Géricault's "The Raft of the Medusa," which was shown at the 1-54 African art fair in Paris in January, he appears as three of the shipwrecked figures.

Mivekannin said he decided to represent his royal ancestor after his first visit to the Palace of Abomey, anonymously, with a group of German tourists. "I knew that, deep inside, I was connected to this place," he said. "I felt regenerated. It was like a homecoming"

Why not show the king at the peak of his powers? "When I left home and moved to Europe, I realized that there was so much of my family history that I didn't know," he replied. "I discovered that my great-great-grandfather suffered enormously in exile. My work shows the hidden aspects of a family's life."

The series on Behanzin, which the artist is still working on, is scheduled to go on show later this year at the Galerie Eric Dupont in Paris. In an interview, Dupont said he was "totally blown away" when the artist stopped by a couple of years ago and spread his sheet paintings on the gallery floor. He signed on to represent the artist in Europe soon afterward.

"History is always told by the same people," Dupont said. "Roméo's work poses genuine questions. It tries to put things in their place."

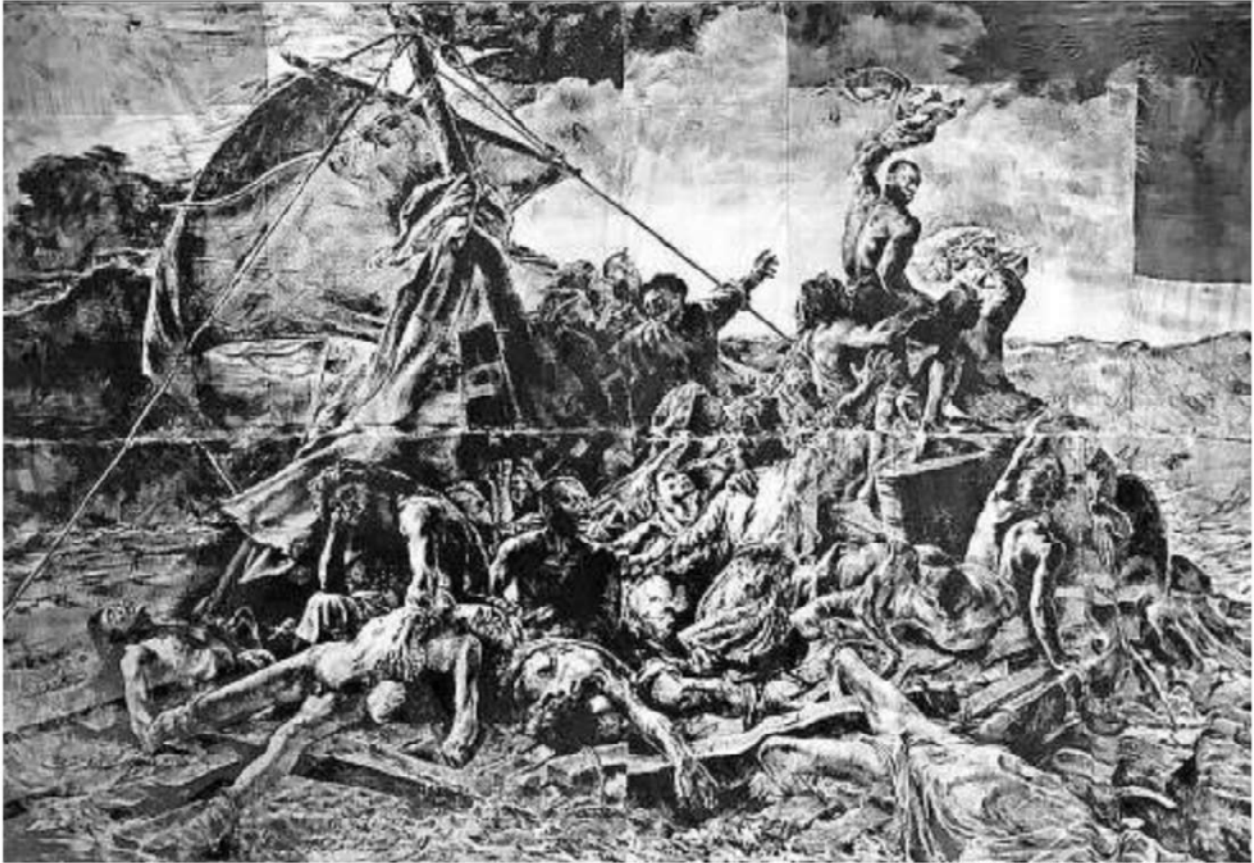
Cécile Fakhoury, Mivekannin's gallerist in Abidjan, Ivory Coast, said that although the artist was descended from kings, he also felt a kinship with Black people who were the descendants of slaves. "There's a perpetual battle going on inside him," she said. "His work is all about this dual identity."

Mivekannin said that the return of the ancestral treasures would be a major personal milestone. When the works were looted more than a century ago, he said, "we were dispossessed, handicapped. A piece of something was torn off."

"Now, it's being put back," he said. "The king is finally going back home."



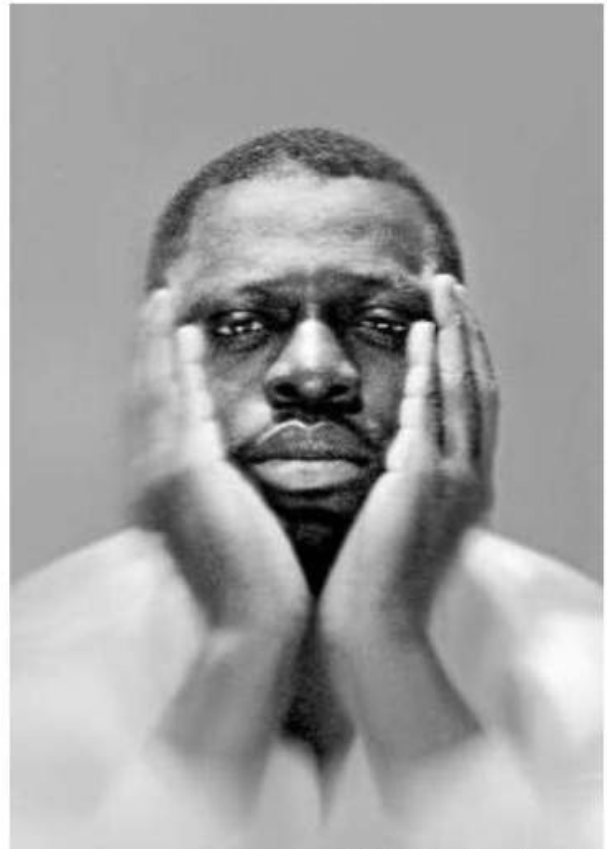
# CECILE FAKHOURY



ROMÉO MIVEKANNIN AND GALERIE CÉCILE FAKHOURY



ROMÉO MIVEKANNIN AND GALERIE ERIC DUPONT, ELLIOTT VERDIER FOR THE NEW YORK TIMES



ELLIOTT VERDIER FOR THE NEW YORKTIMES

Top: Roméo Mivekannin's "The Raft of the Medusa, After Théodore Géricault" is based on a painting at the Louvre. Mivekannin's face appears on three of the figures. Above from left: A likeness of Mivekannin's face from "Behanzin, His Three Wives Standing, His Three Daughters"; "I realized that you need to confront your own history before you can move on and do something else," the artist said.